

peut en dire autant de l'Argo, ce premier corsaire de l'ancienne Grèce.

## LXVII.

Mais l'homme est un animal carnivore; il faut qu'il mange au moins une fois par jour; il ne peut, comme les bécasses, vivre par la succion; il lui faut une proie, comme au requin et au tigre; bien que sa construction anatomique comporte, à la rigueur, une nourriture végétale, il est certain, néanmoins, que les travailleurs considèrent le bœuf, le mouton et le veau comme de meilleure digestion.

## LXVIII.

Ainsi pensait également notre malheureux équipage. Sur le troisième jour, un calme survint qui renouvela d'abord leurs forces et fut comme un baume à leurs membres fatigués, et ils s'endormirent bercés comme des tortues sur l'azur de l'Océan; mais lorsqu'ils se réveillèrent, ils ressentirent une subite défaillance, et se mirent à dévorer leurs provisions, au lieu de les ménager prudemment.

## LXIX.

Le résultat était facile à prévoir : — ils mangèrent tout ce qu'ils avaient, et burent leur vin, nonobstant toutes les remontrances; alors, que leur restait-il pour dîner le lendemain? Les insensés! ils espéraient que le vent se lèverait et les pousserait au rivage; ces espérances étaient belles; mais, comme ils n'avaient qu'un aviron, et très fragile encore, il eût été plus sensé de ménager leurs vivres.

## LXX.

Le quatrième jour parut, mais pas un souffle d'air; l'Océan dormait comme un enfant non sevré. Le cinquième jour trouva encore leur barque sur les flots; le ciel et l'Océan étaient bleus, sereins et doux. — Avec leur unique aviron (si du moins ils en avaient eu deux!) que pouvaient-ils? Cependant la rage de la faim se fit sentir; en conséquence, malgré les supplications de don Juan, son épagneul fut tué et distribué par rations.

## LXXI.

Le sixième jour on vécut de sa peau; et Juan, qui avait

refusé de toucher à sa chair, parce que ce chien avait appartenu à son père, cédant maintenant à la faim de vautour qui s'était emparée de lui, après avoir fait quelques difficultés, accepta, non sans quelques remords, mais enfin accepta, comme une éminente, faveur l'une des pattes de devant de l'animal, qu'il partagea avec Pédriilo, et que celui-ci dévora en regrettant de ne pas avoir l'autre.

## LXXII.

Le septième jour se leva, et point de vent encore. — Le soleil brûlant enflammait et dévorait leur peau; et ils gisaient immobiles sur les flots comme des cadavres. D'espoir, il n'y en avait point, hormis dans la brise qui ne venait pas; ils jetèrent les uns sur les autres de farouches regards. Tout était épuisé, eau, vin, vivres; alors, quoiqu'ils restassent muets, vous eussiez vu reluire dans leurs yeux de loup un désir de cannibale.

## LXXIII.

L'un d'eux enfin parla à l'oreille de son voisin, qui parla à l'oreille d'un autre, et bientôt la proposition fit la ronde; alors s'éleva un sourd murmure, un sinistre accent de fureur et de désespoir; dans la pensée de son camarade chacun avait reconnu la sienne jusque-là comprimée, et l'on parla de tirer au sort la chair et le sang, afin de savoir qui mourrait pour servir de nourriture à ses semblables.

## LXXIV.

Mais, avant d'en venir à cette extrémité, on se partagea ce jour-là quelques casquettes de cuir et le peu de souliers qui restaient encore, et alors chacun regarda autour de lui dans un muet désespoir, et nul n'était disposé à s'offrir en sacrifice; enfin on prépara les fatals billets; quels matériaux employa-t-on pour cela? — Ma muse n'y peut penser sans frémir! — comme on n'avait pas de papier, faute de mieux, on prit à Juan, de vive force, la lettre de Julia.

## LXXV.

Les lots furent faits, marqués, mêlés et tirés, dans un silence plein d'horreur, et leur distribution réprima jusqu'à la faim sauvage, qui, pareille au vautour de Prométhée, avait

demandé cette abomination. Elle n'était l'œuvre de personne en particulier; ils étaient poussés à cette résolution par le besoin impérieux de la nature, qui ne permettait à personne de rester neutre. — Le sort tomba sur l'infortuné précepteur de don Juan.

## LXXVI.

Il demanda pour unique grâce qu'on le saignât jusqu'à la mort: le chirurgien avait sur lui ses instruments; il saigna Pédrillo, qui expira si tranquillement qu'il eût été difficile de déterminer le moment où il avait cessé de vivre. Il mourut, comme il était né, dans la foi catholique, pareil en cela à la plupart des gens qui meurent dans la croyance dans laquelle ils ont été élevés; il baisa d'abord un petit crucifix, puis il présenta la veine jugulaire et le poignet.

## LXXVII.

Le chirurgien eut pour ses honoraires le choix du premier morceau; mais, ayant grande soif pour le moment, il préféra boire une gorgée du sang qui coulait de la veine entr'ouverte. Une partie du cadavre fut distribuée, l'autre fut jetée à la mer; les intestins et la cervelle servirent de régal à deux requins qui suivaient la chaloupe; les matelots mangèrent le reste du pauvre Pédrillo.

## LXXVIII.

Tous en mangèrent, hormis trois ou quatre, un peu moins friands que les autres de nourriture animale; à ceux-ci il faut ajouter Juan; il avait déjà refusé de goûter à son épa-neul; or, il n'était pas probable qu'il eût maintenant beaucoup plus d'appétit: ses compagnons ne devaient pas s'attendre à ce que, même dans cette extrémité, il mangeât avec eux son pasteur et son maître.

## LXXIX.

Il fit bien de s'en abstenir, car les suites de ce repas furent on ne peut plus effrayantes: ceux qui avaient montré le plus de voracité tombèrent dans un délire furieux. — Grand Dieu! comme ils blasphémèrent! on les vit écumer et se rouler par terre, en proie à d'étranges convulsions; boire l'eau de la mer, comme si c'eût été celle du ruisseau de la monta-

gne; se déchirer; grincer des dents, hurler, crier, jurer, et puis mourir en désespérés avec un rire d'hyène.

## LXXX.

Cette punition du ciel réduisit de beaucoup leur nombre. Quant à ceux qui restaient, Dieu sait comme ils étaient marges! Quelques-uns avaient perdu la mémoire, plus heureux en cela que ceux qui voyaient encore leurs maux; mais d'autres méditaient une dissection nouvelle, sans se laisser effrayer par l'exemple de ceux qui venaient de périr au milieu des tortures de la rage, pour avoir assouvi leur faim d'une manière si funeste.

## LXXXI.

Ils jetèrent alors les yeux sur le contre-maître, comme le plus gras; mais, outre l'extrême répugnance qu'il éprouvait pour cette mesure, il fit valoir quelques raisons pour s'en exempter: la première qu'il alléguait, c'est que depuis peu il était légèrement indisposé; mais ce qui contribua surtout à le sauver, ce fut un petit cadeau qui lui avait été fait à Cadix par une souscription générale des dames de l'endroit.

## LXXXII.

Il restait encore quelque chose du pauvre Pédrillo, mais on en était ménager; — les uns n'osaient y toucher; d'autres comprimaient leur appétit, ou n'en prenaient qu'une bouchée par-ci par-là; pour don Juan, il s'abstint complètement d'y toucher, et se mit à mâcher du plomb et un morceau de bambou; enfin ils prirent deux *boubis* et un *noddi*<sup>3</sup>, et dès lors ils cessèrent de manger de la chair humaine.

## LXXXIII.

Si le destin de Pédrillo vous révolte, rappelez-vous qu'Ugolin, après avoir poliment terminé son récit, ne dédaigne pas de ronger le crâne de son ennemi; si donc on ronge ses ennemis en enfer, à plus forte raison peut-on dîner de ses amis quand on est naufragé et que les provisions manquent, sans être pour cela beaucoup plus horrible que le Dante.

## LXXXIV.

Dans la même nuit il tomba une ondée de pluie que leurs

bouches attendaient aussi impatiemment que la terre crevassée par les chaleurs de l'été. On ne sait ce que vaut de bonne eau que lorsqu'on a souffert de sa privation : si vous aviez été en Turquie ou en Espagne, si vous vous étiez trouvé en pleine mer dans une barque avec des gens affamés; si vous aviez entendu dans le désert la clochette du chameau, vous vous souhaitez... où est la vérité, — dans un puits.

LXXXV.

La pluie tombait par torrents, mais ils n'en étaient pas plus avancés; heureusement qu'ils trouvèrent un lambeau de toile, dont ils se servirent comme d'éponge; quand ils l'eurent suffisamment humecté, ils le tordirent pour en exprimer l'eau; et, bien qu'un terrassier altéré eût préféré à ce breuvage un pot plein de *porter*, il leur sembla qu'ils savouraient pour la première fois le plaisir de boire dans toute sa volupté.

LXXXVI.

Leurs lèvres desséchées, crevassées et saignantes aspirèrent cette onde comme si c'eût été du nectar; leurs gosiers étaient des fours; leurs langues étaient gonflées et noires comme celle du mauvais riche en enfer implorant vainement de la pitié du pauvre une goutte de rosée, alors que pour lui chaque goutte eût été une joie du ciel. — Si cela est vrai, il faut avouer qu'il y a des chrétiens qui ont une foi bien confortable.

LXXXVII.

Dans ce lugubre équipage se trouvaient deux pères dont chacun avait son fils auprès de lui : l'un de ces jeunes hommes paraissait plus robuste et plus aguerri que l'autre, mais il mourut le premier; quand il eut expiré, celui qui se trouvait le plus près du père le lui dit; celui-ci, jetant un regard sur son fils, se contenta de répondre : « La volonté de Dieu soit faite; je n'y puis rien; » puis il le vit jeter à la mer, sans une larme, sans un gémissement.

LXXXVIII.

L'autre vieillard avait un fils plus faible, au teint doux, à

l'aspect délicat; le jeune homme résista longtemps et supporta son sort avec une patiente résignation; il parlait peu, et souriait de temps à autre comme pour alléger une partie du poids qu'il voyait peser sur le cœur de son père, avec la pensée intime et mortelle qu'il leur faudrait bientôt se séparer.

LXXXIX.

Et, penché sur son fils, les yeux du père restaient fixés sur son visage; essuyant l'écume de ses lèvres pâlies, il le contemplait immobile; et quand tomba enfin l'onde tant désirée, quand les yeux de son enfant brillèrent à travers les nuages de la mort et semblèrent un instant se ranimer, il exprima d'un linge mouillé quelques gouttes de pluie dans la bouche de son fils expirant; — mais en vain.

XC.

Le jeune homme rendit l'âme; — le père continua à soutenir le corps dans ses bras, et le regarda longtemps; mais lorsqu'enfin sa mort ne laissa plus aucun doute, qu'il sentit sur son cœur sa dépouille roide et glacée, qu'il n'y eut plus de pouls, plus d'espoir, ses yeux ne purent se détacher du cadavre jusqu'au moment où, jeté à la mer, le corps disparut sous les vagues; alors il tomba lui-même, muet et glacé, ne donnant d'autre signe de vie que le mouvement convulsif de ses membres.

XCI.

En ce moment parut au-dessus de leur tête un arc-en-ciel qui, perçant les nuages épais et projetant sa vaste courbe sur la mer sombre, appuya sur l'azur tremblant sa base lumineuse. Tout, dans l'espace qu'il embrassait, brillait d'un plus vif éclat que ce qui était en dehors; bientôt les teintes s'élargirent, et ondoyèrent comme une bannière qui flotte au souffle des vents; puis il changea et prit la forme d'un arc tendu, et finit par disparaître aux yeux affaiblis des naufragés.

XCII.

Il changea, le céleste caméléon, l'enfant aérien de la vapeur et du soleil, né dans la pourpre, bercé dans le ver-

millon, baptisé dans l'or liquide, emmaillotté dans des langes de couleur brune, brillant comme le croissant sur un pavillon ture, et fondant toutes ses nuances en une seule, à peu près comme un œil poché dans une échauffourée récente (car force nous est parfois de boxer sans masque).

XCIII.

Nos marins naufragés y virent un heureux augure : — il est bon quelquefois de penser ainsi ; c'était une vieille coutume des Grecs et des Romains, qui peut avoir son utilité quand il s'agit de relever le moral des gens ; or, si quelqu'un avait besoin d'encouragement, certes, c'étaient nos gens ; aussi ce fut pour eux l'arc-en-ciel de l'espérance, un vrai kaléidoscope céleste.

XCIV.

A peu près dans le même temps, un bel oiseau blanc, palmipède, ayant la grosseur et le plumage d'une colombe, égaré peut-être dans sa route, passa et repassa plusieurs fois sous leurs yeux, essaya même de se poser, bien qu'il vit et entendit les hommes dans la chaloupe ; de cette manière il alla et vint, et voltigea autour d'eux jusqu'à la tombée de la nuit ; — cet augure sembla meilleur encore.

XCV.

Mais ici, je dois également faire observer que l'oiseau de promesse fit tout aussi bien de ne pas se poser ; car le roulis de la chaloupe en faisait un juchoir moins sûr qu'une église ; et quand c'eût été la colombe identique de l'arche de Noé, de retour de son heureux message, si elle leur fût tombée sous la main, ils l'eussent mangée, elle et sa branche d'olivier.

XCVI.

A l'approche de la nuit, le vent recommença à souffler, mais sans violence ; les étoiles brillèrent, la chaloupe fit route ; mais ils étaient dans un tel épouement qu'ils ne savaient ni où ils étaient, ni ce qu'ils faisaient. Les uns se figuraient voir la terre ; les autres disaient : « Non ! » A chaque instant les brouillards trompaient leur vue ; ceux-ci juraient qu'ils entendaient les brisants, ceux-là des coups de canon ;

il y eut un moment où tout le monde partagea cette dernière illusion.

XCVII.

Quand l'aurore parut, la brise avait cessé ; tout à coup celui qui était de quart s'écria en jurant que si ce n'était pas la terre qui s'élevait avec les rayons du soleil, il consentait à ne la revoir de sa vie ; sur quoi les autres se frottèrent les yeux ; ils virent ou crurent voir une baie, et naviguèrent dans la direction du rivage ; car c'était le rivage, que peu à peu on aperçut distinct, escarpé, et palpable à la vue.

XCVIII.

Et alors il y en eut qui fondirent en larmes ; d'autres, jetant autour d'eux des regards stupides, ne pouvaient séparer leurs espérances de leurs craintes, et semblaient ne plus avoir souci de rien ; quelques-uns priaient (pour la première fois depuis bien des années) ; et au fond de la chaloupe, il y en avait trois qui dormaient : on leur secoua la main et la tête afin de les réveiller, mais on les trouva morts.

XCIX.

La veille, ils avaient rencontré, profondément endormie sur les eaux, une tortue de l'espèce bec de faucon ; et, avançant doucement la main, ils avaient eu le bonheur de la prendre ; ce repas leur avait donné encore un jour de vie, et fourni à leur moral une nourriture plus fortifiante encore, en leur inspirant un nouveau courage. Ils pensèrent que c'était quelque chose de plus que le hasard qui, au milieu de tels périls, était ainsi venu à leur secours.

C.

La terre semblait être une côte escarpée et rocheuse, et les montagnes grandissaient à mesure qu'ils s'en approchaient, portés par le courant. Ils se perdaient en conjectures ; car nul ne savait vers quelle partie du globe les flots les avaient portés, tant les vents avaient été variables. Ceux-ci pensaient que c'était le mont Etna ; ceux-là, les montagnes de Candie, de Chypre, de Rhodes, ou d'autres îles.

CI.

Cependant le courant, aidé d'une brise fraîche qui s'é-

leva, continuait à pousser vers le rivage fortuné leur barque, semblable à celle de Caron par les spectres hideux et pâles qu'elle portait. Il ne s'y trouvait plus que quatre individus vivants et trois morts, qu'ils avaient vainement essayé de jeter à la mer, comme ceux qui les avaient précédés, quoique les deux requins continuassent à suivre la chaloupe et à faire jaillir l'onde sur leurs visages.

## CII.

La famine, le désespoir, le froid, la soif, la chaleur, avaient tour à tour exercé sur eux leurs ravages, et les avaient amaigris au point qu'une mère n'eût pu reconnaître son fils parmi les squelettes de cet équipage décharné. Glacés pendant la nuit, brûlés pendant le jour, ils avaient péri l'un après l'autre, et s'étaient vus peu à peu réduits à ce petit nombre; mais ce qui avait hâté surtout leur mort, c'était l'espèce de suicide qu'ils avaient commis en buvant de l'eau salée pour chasser Pédrillo de leurs intestins.

## CIII.

En approchant de la terre, qui offrait alors devant eux son aspect inégal, ils aspirèrent la fraîcheur de la verdure balancée au panache ondoyant des forêts et embaumant au loin les airs : c'était pour leurs yeux fatigués comme un écran interposé entre eux et ces vagues étincelantes, et ce ciel chaud et nu; charmant était à leurs regards tout objet qui pouvait distraire leur vue de l'abîme salé, immense, effrayant, éternel.

## CIV.

Le rivage semblait désert, sans aucune trace d'hommes, et les vagues l'entouraient d'un formidable rempart; mais leur désir de toucher la terre était un délire : quoiqu'ils eussent devant eux les brisants, ils continuèrent à porter droit au rivage; un rescif les en séparait; l'agitation et les bouillonnements de l'onde annonçaient sa présence; mais faute d'un meilleur point de débarquement, ils lancèrent la chaloupe vers la rive, et la submergèrent.

## CV.

Mais Juan avait eu l'habitude de baigner ses jeunes mem-

bres dans le Guadalquivir, son fleuve natal; il avait appris à nager dans ses ondes charmantes, et ce talent lui avait été plus d'une fois utile; on aurait difficilement trouvé un nageur plus habile; peut-être même eût-il pu traverser l'Hellespont, comme nous avons fait, Léandre, M. Ekenhead et moi (et nous n'avons pas été peu fiers de cet exploit).

## CVI.

Aussi, malgré sa faiblesse, la maigreur et la roideur de ses membres, il parvint à se soutenir sur l'eau; il s'efforça de lutter contre la vague rapide, et de gagner avant la nuit la rive escarpée et aride qui s'offrait devant lui. Ce qui lui fit courir le plus grand danger, ce fut un requin qui emporta par la cuisse l'un de ses compagnons; quant aux deux autres, ils ne savaient pas nager, et il fut le seul qui atteignit le rivage.

## CVII.

Et encore il n'y fût point parvenu sans le secours de l'avi-ron, qui, fort heureusement pour lui, se trouva sous sa main au moment où ses bras affaiblis ne pouvaient plus fendre les vagues; il le saisit et s'y cramponna pendant que les lames venaient l'assaillir avec violence; enfin, nageant, marchant et grim pant tour à tour, il s'arracha aux flots, et roula à demi mort sur la grève.

## CVIII.

Là, hors d'haleine, il enfonça fortement ses ongles dans le sable, de peur que la mer mugissante, qui ne l'avait laissé échapper qu'à regret, ne revînt sur ses pas et ne le ramenât dans son insatiable tombeau; et là, il demeura étendu à l'endroit où la vague l'avait jeté, à l'entrée d'une caverne creusée dans le roc, avec tout juste assez de vie pour sentir la douleur et pour penser que ce reste d'existence avait peut-être été sauvé en vain.

## CIX.

Avec de lents et douloureux efforts, il se leva, mais retomba aussitôt sur ses genoux saignants et ses mains convulsives; et alors il chercha des yeux ceux qui avaient été si longtemps ses compagnons sur les flots; mais aucun d'eux

n'apparut pour partager ses souffrances, hormis un seul : c'était le cadavre de l'un des trois morts de faim, deux jours auparavant, qui venait de trouver un champ de repos sur une plage déserte et inconnue.

## CX.

En regardant ainsi, il sentit un vertige s'emparer de son cerveau, et il retomba à terre; et alors la plage lui sembla tourner autour de lui, et il s'évanouit. Il tomba sur le côté, retenant encore de sa main humide l'aviron qui leur avait servi de mât; et, pareil à un lis flétri, il était là, gisant avec ses formes sveltes et ses traits pâles, aussi beau à voir que le fut jamais créature d'argile.

## CXI.

Combien de temps le jeune Juan resta dans cette humide léthargie, il ne le sut pas, car la terre avait disparu pour lui, et le temps n'avait plus ni nuit ni jour pour son sang congelé, pour ses sens engourdis; et comment se dissipa ce profond évanouissement, il l'ignora aussi jusqu'au moment où les pulsations de ses membres endoloris, le battement convulsif de ses veines, lui annoncèrent le retour à la vie; car la mort, quoique vaincue, ne cédait pas sans combat.

## CXII.

Ses yeux s'ouvrirent, puis se fermèrent, puis s'ouvrirent encore; car tout était douteux et confus; il croyait être encore dans la chaloupe, et sortir d'un léger sommeil; et alors le désespoir le reprit, et il regretta de n'avoir pas dormi du sommeil de la mort; puis le sentiment lui revint, ses faibles yeux errèrent lentement autour de lui, et aperçurent la figure charmante d'une femme de dix-sept ans.

## CXIII.

Elle était penchée sur lui, et sa petite bouche était rapprochée de la sienne, comme pour interroger son souffle; et peu à peu le doux frottement de cette main chaude et jeune ramenait à la vie ses esprits dociles; elle baignait ses tempes glacées, cherchait à rappeler le sang dans ses veines, lorsqu'enfin, répondant à son doux contact et à ses soins

inquiets, un faible soupir de Juan vint payer ses bienveillance efforts.

## CXIV.

Alors elle lui fit prendre quelques gouttes de cordial, et enveloppa d'un manteau ses membres à peine vêtus; son beau bras souleva cette tête languissante, et sur sa joue transparente, colorée d'un pur incarnat, elle appuya ce front mourant et pâle; puis elle exprima l'onde amère dont la tempête avait si longtemps imprégné sa chevelure, épiant avec inquiétude chaque mouvement convulsif qui arrachait un soupir à sa poitrine oppressée, — en même temps qu'à la sienne.

## CXV.

Aidée de sa suivante, jeune aussi, bien que son aînée, d'une figure moins grave et de traits moins délicats, l'aimable fille le transporta avec précaution dans la grotte; — alors elles allumèrent du feu, et, à la lueur de la flamme éclairant ces rochers que n'avait jamais vus le soleil, la jeune fille, ou n'importe qui elle était, se dessina distinctement, et apparut grande et belle.

## CXVI.

Son front était orné de pièces d'or qui brillaient sur sa chevelure brune, dont les flois retombaient en tresses derrière elle, et, quoique sa taille fût des plus hautes que comporte une stature de femme, ils descendaient presque jusqu'à ses pieds; il y avait en elle un air d'autorité qui annonçait une dame de distinction.

## CXVII.

Comme je l'ai dit, ses cheveux étaient châains; mais elle avait les yeux noirs comme la mort, les cils de la même couleur, ces longs cils qui sous leur ombre soyeuse recèlent une attraction si puissante; car de dessous leur frange noire, le regard est dardé avec une force que n'égalait jamais la flèche la plus rapide; c'est le serpent déroulant ses anneaux, se déployant dans toute sa longueur, et révélant à la fois son venin et sa force.

## CXVIII.

Son front était blanc et petit; les couleurs pures de ses joues ressemblaient à cette teinte de rose que le soleil couchant imprime au crépuscule; sa petite lèvre supérieure, — lèvre ravissante! qui fait que l'on soupire toujours dès qu'on l'a vue; car elle eût pu servir de modèle à un statuaire, race d'imposteurs, après tout; j'ai vu des femmes vivantes et palpables, dont la réalité surpassait de beaucoup leur stupide idéal de pierre.

## CXIX.

Je vais vous dire pourquoi je parle ainsi, car il est injuste de mal parler des gens sans motif plausible : j'ai connu une dame irlandaise dont je n'ai jamais vu reproduire le buste d'une manière satisfaisante, quoiqu'elle eût souvent posé comme modèle; et certes, si jamais elle doit céder au temps inexorable, si la nature lui fait subir ses lois et ses rides, nous verrons détruire un visage dont le type ne saurait être conçu par la pensée humaine, et encore moins exécuté par un ciseau mortel.

## CXX.

Telle était la dame de la grotte; son costume différait beaucoup de celui des Espagnoles; il était plus simple, mais les couleurs en étaient moins graves; car, comme vous savez, les Espagnoles, lorsqu'elles sortent, bannissent de leur mise toutes les couleurs éclatantes; et néanmoins, quand flottent autour d'elles la basquine et la mantille, mode qui, je l'espère, ne passera jamais, elles ont un air à la fois mystique et folâtre.

## CXXI.

Mais il n'en était pas ainsi de notre demoiselle : sa robe était d'un fin tissu et de couleurs variées; à ses cheveux négligemment bouclés autour de son visage, l'or et les pierres étaient entremêlés à profusion; sa ceinture étincelait; la plus riche dentelle ornait son voile, et plus d'une pierre précieuse brillait sur sa petite main; mais une chose affreuse, c'est que ses petits pieds de neige avaient des pantoufles, et point de bas.

## CXXII.

Le costume de l'autre femme était à peu près semblable, mais d'étoffes plus grossières; elle ne portait pas autant de bijoux; les ornements de ses cheveux étaient d'argent, et devaient constituer sa dot; son voile, pareil pour la forme, était moins beau; son air, quoique assuré, était plus humble; sa chevelure, plus épaisse, était moins longue; ses yeux, tout aussi noirs, mais plus éveillés et moins grands.

## CXXIII.

Et toutes deux le servaient, lui donnaient des vêtements et de la nourriture, et lui prodiguaient ces douces attentions qui sont — je dois l'avouer — de produit féminin, et se montrent sous mille formes délicates; elles firent un excellent consommé, comestible que la poésie mentionne rarement, mais qui n'en est pas moins le meilleur aliment qu'on ait préparé depuis le jour où l'Achille d'Homère fit servir à dîner à ses nouveaux hôtes.

## CXXIV.

Il faut que je vous dise ce qu'elles étaient, afin que vous n'alliez pas voir dans ce couple féminin des princesses déguisées; d'ailleurs, je hais les mystères et les surprises, si fort du goût de nos poètes modernes; en somme, ces deux jeunes filles paraîtront à vos regards curieux ce qu'effectivement elles étaient, la maîtresse et la suivante; la première était la fille unique d'un vieillard qui vivait sur les flots.

## CXXV.

Il avait été pêcheur dans sa jeunesse, et c'était bien encore une espèce de pêcheur; mais il avait rattaché à ses excursions maritimes quelques autres spéculations d'une nature peut-être moins honorable : un peu de contrebande et de piraterie avait fait passer d'un grand nombre de mains dans les siennes un million de piastres mal acquises.

## CXXVI.

C'était donc un pêcheur, — mais un pêcheur d'hommes, comme l'apôtre Pierre; — il allait de temps à autre à la pêche des vaisseaux marchands égarés, et en prenait parfois

autant qu'il en voulait; il confisquait les cargaisons; le marché aux esclaves lui valait aussi d'honnêtes bénéfices, et il approvisionnait de plus d'un morceau friand cette branche du commerce ture, où, sans aucun doute, il y a beaucoup à gagner.

## CXXVII.

Il était Grec, et dans son île (l'une des Cyclades les plus petites et des plus sauvages) il avait, du produit de ses méfaits, construit une très belle maison où il vivait fort à son aise; Dieu sait tout l'or qu'il avait pris, tout le sang qu'il avait versé; c'était, avec votre permission, un vieillard peu moral; mais ce que je sais, moi, c'est que sa maison était un édifice spacieux, rempli de sculptures, de peintures et de dorures dans le goût barbaresque.

## CXXVIII.

Il avait une fille unique, appelée Haïdée, la plus riche héritière des îles orientales, sans compter qu'elle était si belle que sa dot n'était rien au prix de ses sourires; n'ayant pas encore vingt ans, comme un arbre charmant, elle croisait dans sa beauté de femme, et, chemin faisant, elle avait éconduit plus d'un adorateur, pour apprendre plus tard à en accueillir un plus aimable.

## CXXIX.

Ce jour-là même, au coucher du soleil, elle se promenait le long de la grève, au pied des rochers, lorsqu'elle trouva don Juan insensible, — pas tout à fait mort, mais peu s'en fallait, — don Juan presque mort de faim et à demi noyé; il était nu, et, comme de raison, cette vue la blessa; cependant elle se crut obligée, par un sentiment d'humanité, d'abriter un étranger qui se mourait, et qui avait une peau si blanche.

## CXXX.

Le conduire chez son père, ce n'était pas précisément le moyen de le sauver; c'était plutôt livrer la souris au chat, ou porter dans son cercueil un homme tombé en léthargie; il y avait tant de « *veu*; <sup>6</sup> » dans le bon vieillard, il ressemblait si peu aux Arabes, ces voleurs loyaux et intrépides,

qu'il eût commencé par guérir charitablement l'étranger, pour le vendre dès qu'il aurait été rétabli.

## CXXXI.

Elle fut donc de l'avis de sa suivante (une vierge en croit toujours sa suivante), et pensa qu'il valait mieux le cacher, pour le moment, dans la grotte; lorsqu'enfin ses yeux noirs s'ouvrirent, elles sentirent croître leur charité pour leur hôte, et leur compassion s'exalta au point de leur ouvrir la moitié de la barrière du ciel; — si nous en croyons saint Paul, c'est là le droit de péage qu'on est tenu d'acquitter là-haut.

## CXXXII.

Elles allumèrent du feu comme elles purent avec les matériaux qu'elles recueillirent autour de la baie, — des planches, des rames brisées, tombant presque en poussière au premier contact, tant il y avait longtemps qu'elles étaient là; un mât avait été réduit aux dimensions d'une béquille; mais, par la grâce de Dieu, les débris de naufrage étaient si abondants, qu'il y avait de quoi allumer vingt feux au lieu d'un.

## CXXXIII.

Juan avait un lit de fourrure et une pelisse, car Haïdée s'était dépouillée de ses zibelines pour lui faire un lit; et afin qu'il fût plus à l'aise et plus chaudement, au cas où il viendrait à s'éveiller, Haïdée et sa suivante lui laissèrent chacune un jupon, se promettant de venir le revoir à la pointe du jour avec un plat d'œufs, du café, du pain et du poisson.

## CXXXIV.

Elles le laissèrent donc à son repos solitaire; Juan dormit comme un sabot, ou comme les morts, qui (Dieu le sait) dorment enfin, peut-être, provisoirement du moins; nulle vision de ses maux passés ne vint l'agiter par des rêves maudits, ces rêves qui parfois nous offrent l'importune image d'un temps qui n'est plus, si bien que les yeux abusés s'ouvrent chargés de larmes.

## CXXXV.

Le jeune Juan dormit d'un sommeil sans rêve; mais la vierge qui avait disposé sous sa tête un moelleux coussin,